
Tombe la neige sur Saïgon

Un spectacle de Ravie Asbl, porté par Quentin Chaveriat



L'équipe

Création et interprétation : Quentin Chaveriat, Manoël Dupont, Pham Ngoc Hoa, Nung Van Minh, Thuy Nguyen (distribution en cours).

Dramaturgie et regard extérieur : Jean-Gabriel Vidal-Vandroy

Scénographie : Emmanuelle Bischoff

Création lumières : Florentin Crouzet-Nico

Regard extérieur chorégraphique : Habib Ben Tanfous

Production : Nathalie Debusschere, pour Ravie ASBL

Un projet de RAVIE Asbl, avec le soutien de la Délégation générale Wallonie-Bruxelles au Vietnam, du Bureau International Jeunesse - Programme Artichok, du BAMP, de ATH - Hanoi arts & space (Hanoi), de Dancenter (Ho-Chi-Minh City) et du Moving Art Atelier (Ho-Chi-Minh City)

Genèse du projet

« **Tombe la neige sur Saigon** » est une **autofiction** construite à partir de l'histoire familiale de Quentin Chaveriat, une histoire de **co-habitation multiculturelle au sein d'un même foyer**. Récemment divorcé, le père de Quentin décide de s'inscrire sur un site de rencontre mettant en relation des hommes occidentaux et des femmes d'Asie du Sud-Est. Il entretient d'abord une relation virtuelle avec une dame vietnamienne, veuve depuis peu, avant d'entreprendre le voyage, d'organiser rapidement un mariage et d'adopter ses deux filles. Les soeurs. Le récit de leur rencontre est pendant très longtemps resté un tabou, voilé par des versions parallèles, souvent contradictoires. Quels enjeux et/ou quel imaginaire viennent nourrir ce tabou ?

Peu de temps après, cette nouvelle famille recomposée vient s'installer en Belgique.

Si la cohabitation s'est faite sans accrocs majeurs apparents, on ne peut pas dire pour autant qu'elle ait coulé de source. Deux mondes partagent le même espace mais développent un quotidien parallèle, avec des habitudes et des références différentes. Se croisent, mais souvent sans se rencontrer. La vitre, ou plutôt le miroir, rechigne à se briser. Le regard des un.e.s sur les autres, malgré le désir de faire famille, creuse le fossé et réduit souvent l'individu à son statut d'étranger.e, celui.le qui est par définition différent.e, difficile à comprendre et à appréhender.

C'est au moment où la plus âgée des deux sœurs décide de rentrer au Vietnam, que l'équilibre s'effondre, ou plutôt l'apparence de cet équilibre. Le frère, observateur silencieux, est bouleversé. Qui est cette sœur qui part et qu'il ne connaît pas ? Quels sont ses rêves, ses aspirations ? Pourquoi les a-t-elle gardés pour elle ? Que s'est-il passé pendant tout ce temps ? Quelle fausse note aurait pu altérer l'harmonie ? Lui a-t-on vraiment laissé une place ? En tant que personne adoptée ? En tant que femme ? En tant qu'être désirant ? Qu'est-ce que cette histoire raconte du monde, de la famille, de l'identité,...

« **Tombe la neige sur Saigon** » (en référence à la chanson d'Adamo, très célèbre au Vietnam) se construit à la fois comme un long travail d'**enquête** et comme un travail de **réparation**.

Un lien semble avoir été brisé, la communication semble avoir été brouillée, les corps sont disjoints par un noeud de causes que nous tentons de démêler. Ces causes sont à la fois intimes et politiques, liées aux dynamiques familiales, à l'histoire et aux enjeux géopolitiques qui relient les deux pays. Le projet se base sur la conviction que l'espace scénique a conservé son pouvoir, à la fois d'agora, de lieu de débats et d'échanges sur notre société, et celui, plus mystérieux, d'espace rituel sur lequel les corps et les âmes peuvent se rapprocher, au-delà des distinctions, émus par la beauté d'un instant partagé. C'est pourquoi nous avons décidé de nourrir notre expérience par plusieurs **rencontres avec des interprètes vietnamien.ne.s**, avec pour finalité d'être cinq à partager finalement le plateau (2 performeur.euse.s belges et 3 vietnamien.ne.s).

Deux sessions de travail au Vietnam ont déjà eu lieu en 2017 et 2022, durant lesquels plusieurs workshops ont été organisés et ont rassemblé acteur.trice.s et danseur.euse.s du Vietnam et d'ailleurs, au sein d'institutions officielles et de lieux indépendants (le VNOB (Vietnam National Opera & Ballet), le Théâtre de la Jeunesse, l'Université de Hanoï, ATH Hanoï Drama Arts & Space et Dancenter HCMC). Un premier **happening** de présentation a eu lieu lors du festival Ravieversaire 2020. Pour l'occasion, quatre danseur.euse.s étaient présent.e.s virtuellement, par Skype. Une contrainte qui s'est avérée passionnante et particulièrement éloquente au vu du contexte pandémique, et en regard de l'histoire du père mais également terriblement frustrante. Nous souhaitons garder une trace de cette expérience pour mieux la déconstruire. Nous réaffirmons sans l'ombre d'un doute la nécessité de la présence physique des différent.e.s interprètes au plateau, d'où qu'ils viennent.

Note de mise en scène

"Q : Ma sœur, elle est pas comme eux. T'as pas remarqué l'autre soir, pendant la fête des voisins, comme elle s'enfonçait dans sa chaise minute après minute, on aurait dit qu'elle voulait disparaître, ne plus exister. Elle ne parle pas, ici non plus. Elle semble là, mais elle n'est pas là. Présente mais absente. Je pensais qu'ici elle régnerait en reine, que son problème en Belgique, c'était la violence des relations sociales et notre vulgarité. C'est pas son monde, ici non plus. Je cherche, hein, je cherche, je la cherche mais plus je suis proche de la saisir, plus elle s'envole. La princesse de Saïgon, envolée. Je parviens pas à la retrouver.

M : Tu sais, moi je crois que le problème, il vient pas de ta sœur.

Q : Qu'est-ce que t'insinues ?

M : Va lui parler. "

*Les extraits de texte repris ici sont issus d'une résidence d'écriture menée au BAMP à Bruxelles en avril 2022 et sont ici retranscrits à titre indicatif. La partie textuelle est susceptible d'être modifiée au cours du travail de plateau.

Un voyage initiatique

Tombe la neige sur Saïgon prendra la forme d'un **récit initiatique multi-focal**. Partant d'un malaise existentiel liée à un événement intime – le retour d'une sœur vers son pays d'origine, un personnage – qu'on appellera le frère – et son meilleur ami vont entreprendre un voyage à la recherche de Ngân – la sœur – et tenter de comprendre, de trouver des réponses à l'énigme qu'elle représente pour eux. Une mission impossible car il n'y aura évidemment pas de résolution et que les protagonistes, tout comme les spectateur.rices repartiront avec encore plus de questions.

Le comédien **Manoel Dupont** incarnera la figure du meilleur ami, celui qui dédramatise et apporte une dimension humoristique à la quête. Il compensera, par sa soif de découvertes un peu naïve, l'excès de sérieux du personnage obnubilé par sa mission. Partir à la rencontre du Vietnam est pour lui une grande fête. Il sera à la fois Sancho Panza, confident candide mais réaliste, à la fois ange gardien et adolescent fou, enivré par le voyage.

Du karaoké

Le spectacle sera construit sur un **fil narratif évolutif** lui-même **divisé en tableaux**. Ces tableaux pourront avoir des esthétiques différentes et alterner confessions face au public, récits de quête, tentatives communes de reconstitution de moments vécus, et séquences oniriques sublimées par la danse.

L'exercice de **reconstitution de situations vécues**, inspiré par les thérapies de constellation familiale, sera particulièrement utilisé lors des laboratoires de recherche pour poser les jalons d'une dramaturgie commune et donner un cadre aux propositions des interprètes. Le caractère vain de ces tentatives et les discussions absurdes qui en découleront apporteront une dimension comique à l'ensemble qui permettra de mettre à distance les enjeux intimes liés à la thématique.

Cet enchaînement de tableaux sera rythmé par des moments de **karaoké**. Eh oui, comment contourner cette activité si fondamentale à la culture vietnamienne ? Des séances de karaoké, légères en apparence, mais en fait tentatives d'exprimer l'inexprimable avec pour lexique les chansons populaires.

Scénographie

La scénographie sera confiée à **Emmanuelle Bischoff**. Elle pourrait être constituée d'un **décor clinquant**, plein de dorures et de néons, mais visiblement **en toc**. Ces dernières années, le Vietnam a connu une ascension économique fulgurante. Autour des villes, nous avons vu pousser, à une vitesse effarante, de nombreux parcs à thèmes aux décors impressionnants. Privés de patrimoine par les destructions liées aux guerres, le pays construit des monuments démesurés qui, lorsqu'on s'en approche, ont du mal à cacher leur artificialité. Ce décor pourrait apparaître, grandiose, aux protagonistes, puis se démonter, s'effondrer, à la façon des illusions, du grand spectacle offert aux touristes pour dévoiler un autre espace, plus modeste mais plus mystérieux.

L'espace pourrait être dessiné par des **petits tabourets en plastique**, ceux-là même que l'on retrouve le long des routes vietnamiennes, près des stands de street food et qui permettent de casser rapidement la croûte sur le trottoir. Leur agencement pourrait permettre de suggérer des lieux (un lit, un temple, un café,...) sans avoir besoin d'éléments réalistes. Ce dispositif peu coûteux peut permettre un grand déploiement d'inventivité et ouvrir l'imaginaire des interprètes et des spectateur.trice.s.

Les **miroirs** et les **ventilateurs** sont d'autres éléments qui pourraient structurer et habiter l'espace scénique.

" Et tu as jamais vu la neige, en fait ?

Non.

Jamais jamais ?

Sur des photos, dans des films, mais jamais en vrai, non.

Ça me semble totalement fou.

Ça ressemble à quoi ?

Euh... C'est blanc... C'est froid..."*



Image tirée de l'atelier de recherche à Dancenter (HCMC)

Note d'intention dramaturgique

"Aujourd'hui, j'ai envie de vomir. Parce que cette petite concession faite à mes principes, sur le mode de « Bon, c'est les vacances... » me rend coupable. Parce que je me retrouve face à la vanité que constitue l'idée moderne de « voyage ». Parce que me revient à la gueule mon statut de riche, de favorisé, de celui qui est du bon côté du monde. Parce qu'en trois clics, je peux prendre mes billets d'avion et obtenir un visa pour aller me prendre des cuites pas cher et poster des photos de locaux sur Instagram pour montrer que je suis humaniste, alors qu'il faut des semaines et des semaines de démarches pour qu'un vietnamien, s'il y arrive, la tante Loan elle y est toujours pas arrivée, obtienne le droit de franchir les murs de l'immonde forteresse Europe. Parce que je prends l'avion dans le but de recoller les morceaux, de toucher à l'essence de la culture vietnamienne, de comprendre ma famille, de retrouver ma sœur, et je me retrouve à parader sur un putain d'éléphant !"

Les bonnes intentions

Le désir qui sous-tend le spectacle est d'aller gratter là où croît notre peur de l'autre, au-delà des rejets visibles et conscients. Nous allons tenter de mettre au jour les formes invisibles et souvent pétries de bonnes intentions. Notre but sera d'**affronter tous les paradoxes**, débarrassés de leurs tabous et d'en faire la matière même du spectacle.

Nous vivons dans une ère **néo-coloniale**. Les rapports de force, même s'ils agissent masqués, restent impitoyables. À l'heure actuelle, nous, occidentaux, avons la possibilité de voyager dans le monde entier, y compris dans des régions réputées inaccessibles. Dans la plupart des cas, nous avons un net avantage économique. Les différences de salaire font que nous devenons soudainement plus riches en nous expatriant. De plus, l'occidental blanc jouit souvent d'un statut providentiel, à la fois vestige colonial et symbole d'un eldorado. À l'inverse, franchir les frontières de l'Europe, même sans intention de s'y installer, demeure terriblement compliqué. La difficulté d'obtention des visas nourrit le mythe d'un territoire miraculeux, où la vie ne peut être que meilleure. Ce qui falsifie les rapports pourrait aussi être lié à une **vision linéaire du progrès**, qui sous-entendrait que nous serions plus « avancés », avec le devoir de faire bénéficier les pays « moins développés » de ce progrès dont nous sommes le marqueur. Et de nos jours, les missionnaires ne portent plus la soutane...

Ne pas se contenter de l' "european gaze" / Réparer

Mais quel récit ? A-t-on envie d'entendre encore une fois les conquérants se victimiser et se plaindre des bonnes intentions déboutées ? Ou donner leur culpabilité en spectacle ? Certainement pas. À moins qu'on puisse en rire ? Pour ensuite explorer les contradictions et déconstruire les illusions.

Pour sortir d'un unique « **european gaze** », nous avons décidé de laisser un large espace d'expression aux interprètes vietnamiens. Ils ont été choisis notamment parce qu'ils ont des choses à dire, voire des comptes à régler. **L'écriture du spectacle sera donc collective**. Entre théâtre et danse, chacun.e usera de ses outils ou de ceux des autres pour approcher sa vérité, pour écrire un récit fait d'aller-retour.

Nous ne prétendons rien résoudre. **La question est toujours plus intéressante que la réponse**. Voilà ce qui sera notre credo. Enfoncer des portes en veillant à ne pas les refermer, tendre à chaque spectateur.rice un miroir troublant, parfois dérangeant, toujours déformant. Un récit où il faut bon se perdre.

Comme mentionné plus haut, ce projet s'envisage comme un **travail de réparation**, finalement pas très éloigné de celui du père qui était réparateur de télévisions avant sa retraite. Réparer s'entend à la fois comme renouer un lien rompu, faire communiquer deux canaux qu'un dysfonctionnement ou une fausse manoeuvre ont éloigné. Réparer, c'est aussi donner la parole. Réparer, c'est aussi écouter, véritablement. Les corps sont en mouvement, la barrière de la langue n'est plus une excuse. Réparer, ce n'est pas abolir les différences, c'est en extraire la richesse et en faire un carnaval. Un carnaval où les rôles s'inversent, où l'on transgresse ce à quoi on était assignés, où chacun.e s'amuse à (dé)réaliser les clichés, à débouter les attentes. S'emparer de l'imaginaire et de la joie pour donner à l'étranger.e une toute autre place que celle de l'étranger.e. Déconstruire le **jeu de rôle** le temps d'une grande karaoke-party. Est-ce un mariage ou un enterrement ? Nul ne le sait plus vraiment. Mais la terre tremble et les corps jubilent.

Réparer, c'est aussi s'excuser, sincèrement. Pour avancer ensemble, plus léger.e.s.

S'aimer malgré tout`

Partir de l'intime et de ses détails obsessionnels, ouvrir au monde et à sa complexité pour peut-être finalement revenir à la question qui pique : quel est le sens de ce mariage transcontinental ? Qu'est-ce qu'il raconte des rêves de part et d'autre, des rapports de force socio-économiques, de la modernité, du virtuel et pourquoi pas... de l'amour ? Comment ce sentiment se fraye-t-il une place dans tout cela ? Comment transperce-t-il la part de transaction ?

La question affleure aussi du côté des liens fraternels. Qu'est-ce qui me lie à cet être que j'appelle ma sœur sans vraiment la connaître ? Qu'est-ce qui au fond anime le cœur de cette quête ? Qu'est-ce que je cherche vraiment en partant à la poursuite de ma sœur ?



Calendrier de création

Ce calendrier est sujet à modifications selon l'avancée des démarches de production et de diffusion.

Décembre 2023 : Sortie d'une vidéo de présentation du travail réalisé au Vietnam en novembre 2023.

Octobre 2023 : Remise du dossier CAPT - Premier projet

Février 2024 : Résidence de recherche en Belgique financée par le Rideau de Bruxelles et la Balsamine

Création prévue en Belgique en 2024-2025 (dates à déterminer)

Travail de médiation envisagé : ateliers internationaux d'improvisation collective pour divers publics, autour du thème la cohabitation multi-culturelle au sein d'un même foyer + séances de discussions entre le public et différents individus ayant traversé cette expérience.

La pérennisation d'échanges artistiques entre interprètes belges et vietnamien.ne.s fait partie de nos objectifs. Nous souhaitons pour cela collaborer avec l'Ambassade du Vietnam, le WBI, On The Move et le centre culturel vietnamien à Ixelles.

Lecture enregistrée

Sur ce lien Soundcloud, vous pouvez trouver une lecture enregistrée issue de la sortie de résidence d'écriture effectuée au BAMP en avril 2022 :

https://soundcloud.com/quentin-chaveriat-400519216/tombe-la-neige-sur-saigon-lecture-enregistree/s-BFvykUkLafv?si=967ec9c34c0f4b68baa878c32f561d7c&utm_source=clipboard&utm_medium=text&utm_campaign=social_sharing



L'équipe

Quentin Chaveriat

Quentin Chaveriat est un artiste pluridisciplinaire basé à Bruxelles. Après des études en histoire de l'art, il entre en Art dramatique au Conservatoire de Mons, dans la classe de Frédéric Dussenne.

Il complète sa formation en partant apprendre la danse butô au Japon auprès du maître Seiji Tanaka. Il produit depuis ses propres performances au sein de la Sombre Compagnie, dont "Memento : la pluie" qu'il a présenté au-delà des frontières belges (Pays-Bas, Japon, Vietnam...) ou encore "La tentation de Saint-Antoine" en collaboration avec les Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique.

Théâtralement parlant, il travaille en tant que comédien sous la direction de Peggy Thomas, Fabrice Murgia, Clément Thirion, Noémie Carcaud, ou encore Carole Lambert. Parallèlement, il assiste Frédéric Dussenne à la mise en scène, puis plus tard Maria-Clara Villa Lobos et Pauline Corvellec. Il danse ponctuellement pour la Cie Mossoux-Bonté.

Avec des ami.e.s comédien.ne.s, il crée le collectif RAVIE qui organise de nombreux événements et expérimente de nouvelles façons de créer et de produire des spectacles. Le collectif vient d'être nommé à la direction générale et artistique du Théâtre de la Vie.

Nùng Văn Minh

Nung Van Minh est né le 06 septembre 1996 à Lao Cai au Vietnam. En 2014, il sort diplômé du collège de Lai Cai en section culture, art et tourisme. Il est ensuite admis à la célèbre Université du théâtre et du cinéma d'Hanoï où il étudie la danse et la création chorégraphique.

En 2016, il est impliqué dans un projet transculturel et transdisciplinaire (ente danse et arts visuels) intitulé « Station » qui se déroulera entre le Vietnam et la Corée du Sud. Il collabore ensuite régulièrement avec le Kaat Art Theatre à Yokohama au Japon où il participe en tant qu'interprète aux spectacles « Without signal », puis « Waiting for the signal » et « Knife ».

Dès 2017, il donne des workshops de danse traditionnelle vietnamienne, notamment pour des étudiants en danse venus spécialement de New-York. La même année, il participe pour la première fois à la Compétition nationale de danse à Hanoï où sa prestation est particulièrement remarquée. En 2020, il crée les chorégraphies des spectacles du parc à thème Hoi An Impression.

Il est dorénavant professeur intervenant au collège Lao Cai tout en continuant à performer au sein de différentes compagnies de danse à travers le Vietnam.

Thuy Nguyễn

Thuy Nguyễn est une actrice vietnamienne qui a débuté sa carrière à l'âge de 22 ans. Elle s'est formée grâce à de nombreux cours d'interprétation et des workshops donnés par les meilleurs professeurs du Vietnam, dont Han Quang Tu, issu de l'Hanoi Academy of Theatre & Cinema (SKDA), spécialisé dans le théâtre physique et le travail vocal. Elle a ensuite diversifié sa formation en travaillant avec Kathy Uyen Nguyen, Mai The Hier (A.C.T. Academy) et Lydia Park (Yonsei University, Corée du Sud).

Elle a toujours souhaité devenir actrice mais des difficultés financières et un conflit concernant les attentes de ses parents, ont repoussé ce projet jusqu'ici. Cependant, son expérience de vie riche et variée lui a permis d'enrichir son répertoire de jeu à travers la rencontre de personnes très différentes. Elle parle couramment anglais et maîtrise le coréen. Elle est également membre de Artistri Sud, une oeuvre caritative qui encourage l'empouvoirement des femmes à travers l'entrepreneuriat. En tant que coach et interprète pour cette association, elle a aidé de nombreuses femmes vietnamiennes non-privilegiées à gagner en confiance en soi et à acquérir des compétences, leur permettant d'être plus indépendantes.

Son but en tant qu'artiste est de représenter la femme vietnamienne, de raconter leurs histoires et de montrer leur beauté, leur vulnérabilité, leur amour inconditionnel et le sacrifice qu'elles font de leur vie pour leur famille, à la fois sur scène et derrière l'écran, au Vietnam et en-dehors de ses frontières.

Pham Ngoc Hoa

à venir

Manoël Dupont

Manoël Dupont est né le 15 décembre 1995 dans le Sud de la France.

Il s'installe en Belgique en 2014 pour entamer un cursus en interprétation dramatique à l'IAD (Institut des Arts et Diffusions). Pendant ses études il écrit et met en scène « Faire confiances a nos archéologues » au théâtre Jardin Passion et devient un des membres fondateurs du collectif « Ravie ».

Dès sa sortie de l'IAD en 2018, il incarne un des personnages principaux de la série « Osmosis » sur Netflix.

Il fait d'autres apparitions au cinéma dans des films de Nora Burlot, Frederic Fonteyne, Romain Choay, ou encore Vittorio Betinni avec qui il collabore régulièrement comme sur « Décibel » et bientôt sur « Carcasse »

Début 2019, il joue au Théâtre de Poche dans « L'abattage rituel de George Mastromas » et travaille pour la première fois avec Jasmina Douieb.

Il réalise cette même année son premier court-métrage « 28 photos inédites de la Corée du nord ».

En 2020, il joue dans « Borders » de Henry Nailor, à nouveau mis en scène par Jasmina Douieb et réalise un second court-métrage « Oil Oil Oil » produit par Les Films de la Récré et Transfuges.

En février 2021, il entame les représentations d'« IN SOLIDUM » pièce écrite collectivement avec d'autres membres du collectif Ravie, ayant obtenu le label d'utilité publique.

Pour la date de sa mort, veuillez consulter une biographie ultérieure.

Jean-Gabriel Vidal-Vandroy

Né à Béziers en 1992, Jean-Gabriel Vidal-Vandroy est dramaturge, auteur et metteur en scène.

En 2012, en parallèle de ses études à Sciences Po Paris, il effectue un stage au Theater Heilbronn (Allemagne), au cours duquel il travaille en tant qu'assistant à la mise en scène pour Good Morning Boys and Girls (m.e.s. Martina Eitner-Acheampong), Madame Bovary (m.e.s. Axel Vornam) et la comédie musicale Das Apartment (m.e.s. Katja Wolff).

De retour en France, il met en scène Médée, de Jean Anouilh et Hamlet-Machine, d'après Heiner Müller, deux spectacles présentés au Festival OFF d'Avignon. En 2015, il se lance dans l'écriture et met en scène son premier texte, Nos Corps Sauvages.

L'année suivante, il est diplômé de Sciences Po et intègre l'INSAS (Bruxelles), en tant qu'élève metteur en scène. Il écrit et met en scène plusieurs spectacles, parmi lesquels Jardiland, Paradis Perdu (2017), FACE A - L'art de la Fugue / FACE B - L'art de la Guerre (2018), Centralia (INSAS, 2018) et Une Matinée d'Amour Pur (INSAS, 2020).

L'un de ses textes, Boys don't cry, est également mis en scène par Maya Ernest et la Compagnie Avant L'Aube, et présenté à Avignon en 2017.

En 2019, il crée la scénographie du spectacle de fin d'études Ils s'en allèrent comme si de rien n'était, mis en scène par Coline Struyf au Théâtre National Wallonie-Bruxelles.

Diplômé de l'INSAS en 2020, il collabore à la création de Ce Baiser soufflé sera pour toi, de Chloé Larrère, et assiste Réhab Mehal à la mise en scène de son prochain spectacle, La Fille du Sacrifice. Il poursuit également une carrière de comédien.

Emmanuelle Bischoff

Après une formation de plasticienne, Emmanuelle s'oriente vers les arts du spectacle et s'installe à Bruxelles. A l'INSAS, elle entre en classe de mise en scène et y rencontre des complices qui l'accompagneront tout au long de son cheminement professionnel.

En 2001, à Strasbourg, elle confirme son attirance pour la scénographie en spécialisant sa formation artistique à l'école des Arts Décoratifs.

Elle débute en tant que stagiaire de la costumière Bettina Walter. Elle assiste les scénographes Pierre-André Weitz puis Mark Lammert avec qui elle collabore pendant plus de 4 ans sur ses projets francophones, en Suisse et en France. A la Comédie Française, elle assiste Dominique Schmidt. En Allemagne, elle fait stages et assistanatns auprès des remarquables scénographes Anna Viebrock et Annette Kurz, avec laquelle elle travaille maintenant en étroite collaboration.

Emmanuelle signe sa première scénographie à Brest en 2003, *Querelle de Brest* de Jean Genet.

Depuis près de 15 ans, elle travaille en fidélité avec le metteur en scène Olivier Chapelet sur des textes classiques et contemporains. En 2007, elle signe la scénographie d'un opéra de Sauguet, les *Caprices de Marianne*, mis en scène par Eric Perez à Dijon. Peggy Thomas qu'elle rencontre lors de ses études bruxelloises, devient une vraie compagne artistique. Ensemble elles travaillent sur plusieurs créations depuis 2006. Une autre rencontre est déterminante dans son travail et sa façon d'appréhender l'espace : Brigitte Seth et Roser Montllo qui dirigent la compagnie *Toujours après minuit*.

En 2013, elle reçoit le Prix de la Critique Belge pour la Meilleure Scénographie pour *L'Eveil du Printemps*, mis en scène par Peggy Thomas.

Florentin Crouzet-Nico

Florentin est un jeune comédien, écrivain et créateur lumière.

Il a commencé son parcours artistique au lycée Jeanne d'Arc et au conservatoire Régional de Rouen, puis au Conservatoire Maurice Ravel de Paris. Ensuite il déménagea en Belgique. Son passage à l'INSAS et les nombreuses expériences professionnelles traversées lui ont permis d'évoluer et de se spécialiser en création lumière. Il travaille notamment avec la Fabrique à Mons, le théâtre du Rideau à Bruxelles, le Théâtre National du Jura (Suisse) et de nombreux autres lieux et compagnies.

En 2020, il écrit et interprète 'Nous n'aurons plus soif'. En 2022 il joue écrit et interprète « ESPERANZA » au festival Lookin'out. Il est également membre de l'organisation du Ravieversaire, festival pluridisciplinaire de l'ASBL Ravie, dont il est un membre actif.

De gauche à droite, de haut en bas : Jean-Gabriel Vidal-Vandroy, Thuy Nguyen, Minh Nung Van, Emmanuelle Bischoff, Hoa Pham Ngoc, Quentin Chaveriat et Manoel Dupont.



Ravie ASBL

Ravie est un collectif créé en 2017, rassemblant une vingtaine de jeunes travailleur.euse.s des arts de la scène (comédien.ne.s, danseur.euse.s, performer.euse.s, technicien.ne.s et administrateur.trice.s) dans le but de fédérer leurs compétences et leurs connaissances et de questionner ensemble les enjeux liés au secteur culturel et le rapport aux institutions. Ravie héberge sept compagnies parmi lesquelles .JPEG (qui a notamment créé "In Solidum", joué au Théâtre de Poche et au Théâtre Jardin Passion), la cie de danse Finek (portée par Habib Ben Tanfous ou encore la Sombre Cie (portée par Quentin Chaveriat). Ils organisent plusieurs festivals par an dédiés à la création émergente et immergée (Ravieversaire, Printemps Ravie, Soirs butô). En juillet 2022, le collectif Ravie a été nommé à la direction générale et artistique du Théâtre de la Vie à Bruxelles.

^{ASBL}
ravie



Contact :

Quentin Chaveriat - +32 478 73 96 55 - quentin.chaveriat@gmail.com

Nathalie Debusschere - +32 494 14 80 43 - nathalie.debusschere@hec.edu



"Alors, imaginez avec une sœur importée du bout du monde. Entre moi et elle, tout un jeu de miroirs et de cartes postales, de vitres fumées, teintées, opaques, irisantes, des convictions, des « je-sais », des « l'amour suffit ». Je n'ai qu'à tendre la main pour toucher son essence, pour la prendre contre moi, pour la comprendre. Et pétri de bonne volonté, sûr de moi, je m'élançai dans sa direction mais boaaang, comme à la fête foraine, je me prends la vitre. Ces putains de millions de vitres."*